

marri de vostre maladie. Je vous remercierai de vos prefens, qui me font fort agreables: mais i'ai vn point à vous recommander puiffamment. C'est que vous ne croiez iamais les faux bruicts, comme celuy qui portoit, que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre tout le païs à fa mort. Ils dirent que les Algonquins de l'Isle auoient semé ces faux rapports. Là dessus Monsieur le Cheualier fit venir vn nommé *Oumastikoueian*, lequel est allié de ces infulaires, & luy fit demander pourquoy les Algonquins fesoient des discordes entre les François & les Hurons: difans que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre le païs, & l'entraifner à la mort avec foy, qu'un Capitaine mesme des Sauuages Montagnez, estoit tefmoin de cette meschante volonté. Où est ce Capitaine, luy dit-on? parle maintenant, fais le venir, qu'il nous dise, si Monsieur de Champlain a iamais tenu tel discours. Ce pauvre homme se mit à crier contre les Hurons, difant que c'estoit eux qui faisoient courir vn [323 i.e., 319] bruict, que les François auoient enforcélé vn capot, pour les faire mourir. Nous demandames aux Hurons, s'ils inuentoient ces mēsonges. Ceux d'une bourgade reprocherent aux habitans d'une autre, que ces bruits venoient de leur costé, & qu'ils s'en purgeassent. Bref chaqu'un desnioit ces calomnies, difans qu'il ne falloit plus parler de cela, & qu'on reiettoit la cause de leur mort, sur certains coliers de porcelaine, que les Montagnez ramassoient, pour les inuiter à la guerre. On les pressa fort de ne plus prester l'oreille à ces impostures. Demandez à vostre compatriote que voila, leur dit Monsieur de l'Isle, si ce que nous croions est mauuais, si nous enseignons à tuër les hommes, nous vous aimons tous,